Chapitre 9 : Chapitre 9

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Harry prit place sur le pouf bas près du lit de Severus et saisit sa main. Son visage pâle parut s'illuminer de l'intérieur, devenant presque beau, tandis que la magie, douce et chaleureuse, affluait vers Harry, l'enveloppant d'un cocon protecteur. Il en éprouva instantanément une sensation de bien-être et d'apaisement. Après un moment d'hésitation, il ôta sa robe de sorcier, se glissa sous la couverture et étreignit le corps inerte de l'homme endormi. Ce dernier soupira et attira la paume de Harry sous sa joue, comme il l'avait fait auparavant, après leur incursion dans le cabaret cet « antre du vice ».

Le cœur de Harry se serra douloureusement. De nombreuses années s'étaient écoulées pour Severus, mais au fond de lui, après avoir traversé deux guerres, Azkaban et la mort même, il demeurait cet adolescent irritable, désespérément solitaire, oscillant entre une méfiance aiguë et une admiration aveugle, susceptible et tourmenté, attaché à lui, Harry, jusqu'à en éprouver une douleur lancinante aux tempes. Il aurait voulu saisir une cloche de verre, remonter le cours du temps et mettre à l'abri ce malheureux jeunot, toujours enclin à s'attirer des ennuis, l'isoler du monde entier, le dissimuler, empêcher que ce destin abominable ne vienne le briser.

Maintenant, avec le recul, il comprenait parfaitement le professeur Rogue, son agacement perpétuel face à la stupidité, à l'exaltation et au maximalisme des adolescents. C'était insupportable, mais on ne pouvait pas transférer son propre cerveau dans leurs têtes, malgré tout le désir qu'on puisse en éprouver.

« Pardonne-moi », murmura Harry en effleurant les cheveux brillants de Severus. « Pour t'avoir donné ce que je ne pouvais pas laisser, pour t'avoir appelé et t'avoir laissé seul avec tous ces problèmes. Je suis un idiot d'avoir commencé ça, mais comment, comment aurais-je pu faire autrement… je ne sais pas. Tu es si… Merlin, les mots me manquent. Tu le savais depuis tout ce temps. C'est comme un coup de poing dans le ventre à chaque fois que j'y pense… »

Il passa sa main sur le dos émacié de Rogue, se remémorant le désespoir abyssal qui habitait ses yeux, emplis d'une rage impuissante. Il réalisait qu'à cet instant précis, dans les méandres du passé, sur l'une des innombrables ramifications du fleuve temporel, son Severus acceptait la marque de ténèbres, scellant pratiquement sa propre sentence. Et lui, Déimos Black, demeurait totalement impuissant. Il ne pouvait rien y faire, absolument rien. Il ne parviendrait pas à le sauver. Tout cela était déjà arrivé.

Il saisit la main inerte de Severus et suivit du doigt le contour de la marque presque effacée, aspirant profondément à la faire disparaître à jamais. Il se remémorait, avec un mélange d'effroi et d'affliction, tout ce qu'il savait des épreuves qu'avait dû traverser ce jeune homme autrefois

radieux, dont l'âme brûlait d'une flamme illuminant tous ceux qui l'entouraient. Qu'avait donc pu lui infliger ce monstre pour que cette lueur sombre et ardente s'éteigne dans son regard ? Des abîmes ténébreux et insondables – voilà ce qu'étaient devenus ses yeux. Vides et éteints. Pourtant, tout aurait pu être si différent...

« Cela ne pouvait se dérouler différemment », songea Harry avec amertume, attirant Severus contre lui. « Peut-être est-ce mon apparition qui a déclenché cette succession d'incidents absurdes ? Non. La situation aurait été bien pire. Tu aurais péri là-bas, dans la Cabane Hurlante, déchiqueté par Lupin. Ou fauché par un sortilège des Aurors, ou... Qui sait où je te retrouverai la prochaine fois ? Non, c'est mieux ainsi. Tu es vivant, et c'est l'essentiel. Tu es vivant, Severus. Et je ferai tout pour que tu le restes. »

***

« Le Quatrième Voyage », déclara Potter à son reflet tandis qu'il ajustait sa cotte de mailles. « Je te parie cent Gallions que c'est le moment de la Marque. »

- Qu'en penses-tu ? s'enquit-il auprès de Severus, toujours plongé dans un profond sommeil après avoir ingéré l'ensemble des potions requises. Il reposait, comblé, enveloppé jusqu'au menton dans une fine et moelleuse couverture.

Comme on pouvait s'y attendre, ce dernier ne répondit rien.

- Je me le demande, décida Harry de développer sa pensée. Si j'élimine Voldemort AVANT que ta curiosité ne te conduise à La Tête de Sanglier et que tu n'interceptes la prophétie, qu'adviendra-t-il ? Tu ne sais pas, eh bien, moi non plus. Probablement rien, sinon ce serpent aurait déjà disparu à l'époque, le jour de tes dix-huit ans. Oui, je sais, quand tu as reçu la Marque, j'ai parlé à Malefoy Senior, sous le serment de non-divulgation. Son sourire révoltant m'a fait penser qu'il savait qui j'étais pour toi. Quel type ignoble.

Potter ajusta sa robe avec soin et dégaina sa baguette d'un étui spécialisé fixé à son avant-bras.

- Au fait, en quelle relation êtes-vous ? Car j'éprouve à son égard une aversion quelque peu irrationnelle. Serait-ce, peut-être, de la jalousie ?

Severus demeura silencieux, visiblement accoutumé à ce type de monologues depuis une semaine.

Harry effleura du bout des doigts la joue diaphane de Severus, écartant avec précaution les souvenirs de ce corps chaleureux et pesant contre le sien, de cette chevelure au délicieux parfum d'aiguilles de pin et de ce sourire si caractéristique, à peine esquissé et pourtant bouleversant.

- Fort bien, ne t'impatiente pas ici. Je reviendrai vite.

Le monde tourbillonna en l'emportant, lui laissant à peine le temps d'apercevoir son double qui revenait, l'air sombre mais intact. Tant mieux.

***

Un étroit corridor plongé dans l'obscurité, une silhouette drapée d'une cape noire, agenouillée sur le sol. Severus vomissait. Il sanglotait, submergé par le dégoût que lui inspiraient sa propre personne et l'univers qui l'environnait, incapable de contenir ce flot d'émotions.

- Evanesco, prononça Déimos en évaluant la situation, puis s'accroupit à côté pour lui tendre la potion nécessaire.

- Toi, croassa Severus en s'essuyant les lèvres avec dégoût. Bien sûr, impossible sans que tu t'y mêles. Où serais-je sans toi ?

Il renifla la potion et, d'un geste expert, se la versa dans la bouche.

- Que fais-tu ici ? demanda-t-il sèchement en s'adossant au mur sale, puis il ricana en regardant l'intrus. Non, ce n'est pas le plus important. Comment as-tu réussi à traverser les sortilèges de protection ?

Déimos se leva, saisit Rogue, qui avait beaucoup grandi depuis leur dernière rencontre, par le bras et l'entraîna dans la pièce voisine, qui se révéla être un salon encombré.

- Lumos. Tiens, bois ça.

- Une potion de dégrisement ? Hé, Mec, pourquoi n'irais-tu pas te faire voir chez... ?

- Bois ça ou je te l'administre de force.

Severus serra les dents et releva obstinément le menton. Déimos examina avec amertume ces traits métamorphosés, qui n'évoquaient presque plus ceux de l'ado désespérément collant qu'il avait quitté lors de leur dernière rencontre. Haussant les épaules, il dégaina son poignard et s'avança vers l'obstiné. Un affrontement bref et déséquilibré s'ensuivit, puis les dents furent écartées par la lame et la potion ingurgitée. Le regard vitreux et trouble s'éclaircit, retrouvant une certaine lucidité, et Severus prononça d'une voix de condamné :

- C'est vraiment toi. Cette fois-ci tu es en retard. Tout est fini, Deymi.

Cette voix douce et cette appellation tendre suscitèrent en Harry une vague de chaleur réconfortante, mais ces paroles contrastaient singulièrement avec la mélancolie et le pessimisme qui se dissimulaient au fond du regard expressif de Severus.

- Quoi exactement ?

- Je suis un idiot.

- Je suis au courant.

- Je…, Severus s'interrompit, ferma les yeux et, se ressaisissant, parla d'une voix terne : Je suis un meurtrier.

- Moi aussi.

Une flamme ténébreuse parut consumer Déimos de l'intérieur, tentant de s'infiltrer dans ses pensées, de s'assurer, de savoir, de croire.

- Je doute que tu puisses accéder à mes pensées. J'ai été entraîné par les meilleurs Occlumens de mon temps, déclara Déimos avec calme.

- Je doute que tu aies fait souffrir des Moldus rien que pour le plaisir.

- Soit on ne vomit pas quand on prend plaisir, soit je ne sais pas profiter de l'existence.

- Je... je n'avais aucune alternative. Je veux rester en vie.

- Une aspiration respectable, que je soutiens entièrement.

- Tu ne pourras pas me sauver. Pas cette fois-ci. J'aurais dû comprendre...

- Qu'aurais-tu dû comprendre, Severus ?

- Il n'y a pas de ténèbres en toi. Tu es différent d'eux. Différent d'Abraxas Malefoy, Theophilus Nott, Octaviant Lestrange. J'aurais dû le comprendre, quel idiot je suis.

Harry s'installa dans le fauteuil le plus proche et alluma une cigarette, tentant d'organiser ses pensées. Severus avait conclu que lui, Déimos, était au service du Seigneur des Ténèbres et... avait pris la Marque. « Merlin, viens à mon aide ! »

- Je n'ai jamais dit que je partageais les opinions de tes… nouveaux amis. Je préfère généralement être la tête d'un moustique plutôt que le cul d'un éléphant, pardonne-moi.

- C'est à toi que je dois demander pardon. Je… voulais, tant…

- Je n'ai même pas de marque ! Qu'est-ce qui te fait penser…

- Tu es fort comme le Diable, audacieux et autoritaire. Tu ne te préoccupes de personne. Tu es un Black. Personne ne connaît vraiment qui tu es, tu disparais durant des mois, et Dame Walburga ne tarit pas d'éloges sur toi. Tout cela signifie que tu es fidèle aux traditions de ta famille. Que tu...

- Cela signifie — rétorqua Déimos avec une colère maîtrisée, — uniquement que je suis un véritable tyran. Et que je tiens à toi. Rien d'autre.

Severus se leva avec difficulté et s'approcha.

- Si c'était le cas… Tu ne m'aurais pas quitté. Tu as reçu un appel la dernière fois. C'est lui qui t'a invoqué. Je le pensais. Merlin, j'en étais sûr !

Il prononça la dernière phrase avec véhémence, puis sembla perdre toute son énergie. Il s'affaissa sur une chaise au revêtement vert foncé élimé, enfouit son visage dans ses mains et sombra dans le silence.

- Maintenant, tout est fini… va-t'en, la voix de Severus, cassante comme la glace printanière, se brisa. - Va-t'en, s'il te plaît. Je t'en prie. Ne me regarde pas. Je suis un monstre capable de lancer des Doloris pendant des heures pour éviter de les subir moi-même, un esclave qui doit accourir au premier signal. J'ai du poison dans les veines. Je souille et détruis tout ce que je touche. Je. Veux. Mourir !

- Eh bien, pour cela rien ne presse !

Déimos se calma quelque peu et tenta frénétiquement d'assimiler les événements survenus. Il était responsable du fait que Severus avait accepté la marque et s'était précipité tête baissée dans ce marquage, dans toute cette souillure, poursuivant un fantôme d'espoir d'être à proximité de son adoré Déimos.

- J'ai cherché. J'ai questionné... Si quelqu'un te connaissait. Personne ... Tu n'existes pas. Tu n'existes pas, et c'est tout.

Black se rapprocha et lui posa sa main sur l’épaule.

- Mais je suis là.

- Tu es là, mais pour combien de temps ?

- Je ne sais pas.

- C'est dangereux d'être à côté de moi. Tu es bien un Auror ? Tu l’avais dit toi-même... J’aurais dû te croire alors. Peut-être que rien ne serait passé de cette façon.

- C'est peu probable. L'histoire ne tolère pas le subjonctif. Sans même supposer que je pourrais être du côté du Lord, tu t'étais jeté sous les Avades des Aurors. Alors ne te raconte pas, du moins à toi-même, des contes à dormir debout, Severus. Tu aspires à des connaissances, à exercer ton ascendant sur les sciences occultes, tu désires soumettre le monde à tes volontés. Moi-même, je n'étais que la dernière goutte...

- Si tu m'avais dit rien qu'un mot, rien qu'un demi-mot... Si tu m'avais laissé entendre que tu n'approuvais pas...Je ne ... J'étais beaucoup trop dépendant de toi et de tes opinions.

- Et maintenant ?

- Et maintenant je ne m'appartiens plus, répondit Severus avec amertume. Je ne suis qu'un serviteur, un esclave, un objet sur lequel on peut lancer des sortilèges de Doloris pour se divertir. Auquel on peut ordonner de tuer. Je porte même un stigmate infamant !

Il releva sa manche, dévoilant une marque récente et enflammée, puis ajouta d'une voix posée, évitant le regard de son interlocuteur :

- J'ai peur. Je redoute qu'un jour, le masque du monstre adhère définitivement à mon visage, et que j'en vienne à oublier qui je suis.

Harry s'accroupit devant lui et prit ses mains glacées entre les siennes. Severus dissimula son visage dans sa chevelure et murmura, presque inaudible :

- J'oublierai que tes cheveux exhalent le parfum du miel mêlé à la fumée de cigarette, et que toi-même dégages cette subtile essence entre acidité et amertume... Pars, Deymi. N'existe-t-il vraiment aucune place pour toi dans le monde d'où tu viens ? N'y a-t-il donc personne qui t'y attend ? Tu es probablement marié. Tu exerces quelque profession confidentielle, importante, et affrontes nombreuses difficultés. Qu'as-tu besoin de moi ? Ce Severus qui était prêt à te sacrifier son âme... Peu importe... Il n'est plus.

- Il est toujours là, répondit Déimos. Et il y a bien un endroit où on m'attend. Mon travail est vraiment secret. Mais je reste avec toi parce que je suis convaincu que tu surmonteras tout. Ça ne peut pas être autrement, car tous les êtres sont mortels, même ton puissant maître.

- Il... Sais-tu seulement comment il est ?

- Je le sais. Mais toi non plus, tu n'es pas un simplet, Severus Rogue !

Déimos se dégagea, sortit un mouchoir blanc de sa poche et ordonna, comme lors de leur première rencontre :

- Souffle ! Essuie ta morve et allons manger. Si tu continues ainsi, il ne te restera que la peau sur les os !

Severus sourit tristement en étirant ses lèvres pâles. Il prit le mouchoir, le plia soigneusement et le glissa sous sa chemise en expliquant :

- Tu ne seras pas toujours avec moi, et je sens que j'aurai souvent l'occasion de me débarrasser de la morve ! Après une brève réflexion, il ajouta : - Au fait, il n'y a rien à bouffer à la maison.

***

- Mmm... et d'où le magnifique Lord, a appris à cuisiner des spaghettis ?

- D’où? D'un hibou. Ne pose pas des questions stupides et mange, Severus. On dirait que

tu te livres à l'ascèse.

Un sourcil fin s'arqua de cette façon si caractéristique, rappelant l'époque de Poudlard, ce bon vieux temps que Severus n'avait pas encore connu, et il répliqua avec sarcasme :

- Si se livrer à l'ascèse signifie ne pas coucher, alors oui. J'attends. Je suis patient.

- L'un ne gêne pas l'autre, ricana Déimos en aspirant un long spaghetti et en essayant de ne pas penser aux regards avides que Severus lui lançait.

- Cela gêne, cela gêne beaucoup, Mister Black. Quand les orteils se crispent à force de contempler l'objet des... rêves, même les caresses les plus brûlantes venant d'une autre personne ne procurent aucun plaisir, juste un apaisement passager.

- Et tu ne cherches pas la facilité, n'est-ce pas ?

Severus se tut, redevenant soudain sérieux.

- Tu ne peux pas imaginer à quel point tu as raison. Si quelqu'un sur cette planète préfère se gratter l'oreille gauche avec son talon droit, c'est bien moi. Je comprends parfaitement que tu ne me désires pas et que tu suis ton propre plan, mais en ce qui me concerne, c'est tout ou rien.

- Pas de demi-mesure, acquiesça Déimos. - Comme c'est familier. Tu étais ainsi même à quinze ans.

- À quinze ans, j'étais juste un idiot crédule qui s'imaginait qu'il suffisait que quelqu'un - n'importe qui - s'inquiète pour une nullité comme moi. Et si cette personne était le magnifique Déimos Black, alors je pouvais pardonner au monde entier.

- Et maintenant ?

Les yeux de Severus brillèrent dangereusement, et la même expression qui avait autrefois brûlé Potter là-bas, au Ministère, y apparut. Dans l'abîme de son regard, une détermination à aller jusqu'au bout transparaissait, quitte à périr dans l'entreprise ; il succomberait alors en enfonçant ses griffes dans sa proie ensanglantée.

- Et maintenant j'ai dix-huit ans, et j'ai temporairement changé d'avis sur le pardon. De plus, actuellement, que tu te fasses de soucis pour moi, cela ne me suffit plus. Je veux tout. Toi tout entier.

- Tu vas exploser, mon poussin, sourit Déimos en allumant une cigarette.

- On vérifie ?

- Ne tente pas avec moi le coup du "t'es pas cap...", Severus.

Rogue s'adossa contre son fauteuil qui grinça, esquissant un sourire malicieux :

- Je n'y pensais même pas. Nomme ton prix, Black.

- « Mon chant » n'est pas à vendre ! répliqua Déimos, réprimant un rire. Termine ton repas et puis direction la Place Grimmaurd.

- Pourquoi faire ? Severus se tendit aussitôt.

- Je pense que Dame Walburga sera contente de nous voir.

- Pas nous, toi.

- Tu es devenu très perspicace. Finis ton repas et nous transplanerons. Je suis pressé par le temps, comme d'habitude. Ah oui. J'ai oublié de te demander. Tu n’as pas changé d'avis et tu veux toujours devenir le plus jeune maître des potions ? Juste comme une alternative si les Moldus venaient à disparaître et que tu devais changer de voie.

- Pour obtenir la maîtrise en potions, commença Severus d'un ton venimeux, il me faut trop de choses que je n'ai pas et que je ne peux pas avoir…

- Je t'ai posé une question précise ! Tu le veux ou non ? Rien d'autre. Réponds simplement.

- De mon désir…

- Severus, dit Black d'une voix dangereusement douce. Ne mets pas ma patience à l'épreuve. Je suis déjà une personne assez soupe au lait...

- J'en ai envie, mais…

- Très bien. Finis ton repas. Et en silence.

Les yeux de Severus étincelèrent de colère tandis qu'il baissait la tête vers son assiette.

- Tyran, murmura-t-il.

- Une fessée ? suggéra Déimos tout aussi doucement.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés